

Pour
l'ART



Théâtre de l'Octogone
Mardi 14 janvier 2020 à 20h00

Quatuor PRAŽÁK **(Tchéquie)**

Jana Vonášková
Vlastimil Holek
Josef Klusón
Michal Kaňka

Violon
Violon
Alto
Violoncelle

Le Quatuor Pražák s'est constitué durant les études de ses membres au Conservatoire de Prague (1974-78). En 1978, l'ensemble remporte le Premier Prix du Concours International d'Evian, puis le Prix du Festival du Printemps de Prague en 1979. Ils travaillent à l'Académie de Prague (AMU) dans la classe de musique de chambre d'Antonín Kohout, violoncelliste du Quatuor Smetana, puis avec le Quatuor Vlach, enfin à l'Université de Cincinnati auprès de Walter Levine, premier violon du Quatuor LaSalle.

Les Pražák excellent dans le répertoire d'Europe Centrale, en particulier dans celui de la 2^e Ecole de Vienne (Schönberg, Berg, Zemlinski et Webern) qu'ils programment conjointement à celui de la 1^{ère} (Haydn, Mozart, Beethoven et Schubert), ou encore dans celui de la Bohême-Moravie d'hier et d'aujourd'hui (Dvořák, Smetana, Suk, Novák, Janáček, Martinů, Schulhoff). Les compositeurs actuels sont aussi très présents dans leurs tournées (Dusapin leur a dédié son 4^e Quatuor). Partout en Europe, aux Etats-Unis, au Japon, le Quatuor Pražák suscite l'enthousiasme du public et de la critique.

La discographie de l'ensemble est impressionnante : intégrales des quatuors de Schönberg en 1995-2010, de Berg, de Beethoven en 2000-2004, de Brahms en 2005-2006, auxquelles s'est ajoutée, en 2018, l'intégrale des quatuors de Smetana, 20 ans après la première version. En 2010, Václav Reměš quitte l'ensemble pour des raisons de santé. En 2014-2015, Pavel Hůla, son successeur, renonce pour les mêmes raisons. Le Quatuor Pražák accueille alors comme premier violon Jana Vonášková, diplômée du Royal College of Music de Londres, qui a été membre du Trio Smetana durant 9 ans.

MUSIQUE DE CHAMBRE

PROGRAMME

Joseph Haydn (1732 – 1809) [25']
Quatuor en fa majeur, op. 77 no 2 (Hob. 3 :82)

Allegro moderato
Menuet. Presto ma non troppo – Trio
Andante
Finale. Vivace assai

Antonín Dvořák (1841 – 1904) [9']
Mouvement de quatuor en fa majeur B 120

Allegro vivace

Ludwig van Beethoven (1770 – 1827) [44']
Quatuor en la mineur, op. 132, no 15

Assai sostenuto – Allegro
Allegro ma non tanto
Chant de reconnaissance offert à la Divinité
par un convalescent, dans le mode lydien – Molto adagio
Alla Marcia, assai vivace- Più allegro
Allegro appassionato

J. Haydn – Quatuor en fa majeur, op. 77 no 2 (Hob. 3:82)

Au retour de son second séjour londonien, Haydn se lance dans la composition de deux recueils de six quatuors. Seul l'opus 76 – commande du comte Erdödy – sera achevé et publié à Vienne en 1799. Créés en janvier de la même année, publiés en 1802, les deux quatuors en sol majeur et en fa majeur op. 77 sont les derniers que le compositeur écrit : contemporains des premiers quatuors de Beethoven, et comme ceux-ci, dédiés au prince Lobkowitz. Deux mouvements centraux d'un quatuor en ré mineur (op. 103) paraîtront encore en 1806. « *Toutes mes forces s'en sont allées, je suis vieux et faible* » : avec cette citation imprimée sur la carte de visite jointe à l'envoi de son manuscrit (1^{er} vers du quatuor vocal « Le vieillard » (Hob. 3:25c/5), Haydn prend congé du genre musical auquel il a voué une si grande prédilection.

Écriture dont l'audace dépasse celle des symphonies londoniennes, séquences du 1^{er} violon dans une tessiture exceptionnellement élevée, modulations dans des tonalités éloignées, langage harmonique et détails stylistiques proches de ceux de Beethoven, telles sont les caractéristiques des quatuors op. 77.

Moins extraverti que celui en sol majeur, le Quatuor en fa majeur, s'ouvre sur un *Allegro moderato* monothématique (le premier thème, modifié, servant de contre-chant au second, variante subtile du premier). Lyrique et éloquent dès les premières mesures à 2/2, ce thème est suivi d'un développement dont les courts motifs, par des modulations audacieuses, glissent et s'attardent dans des tonalités lointaines. Le *Menuet* est proche d'un *Scherzo*, avec ses nombreux accents et des batteries au violoncelle ; après une mesure de silence, l'apparition du *Trio*, joué pianissimo et dans la tonalité éloignée de ré bémol offre un contraste saisissant. Exposé d'abord à deux voix (violon et violoncelle), le thème de l'*Andante*, d'une grande sobriété, prend son essor dans les variations. Introduit par un bref accord en fa, le *Finale, vivace assai*, enlevé et brillant, est traversé de nombreux rythmes syncopés, inspirés de la musique tzigane.

Antonín Dvořák – Mouvement de quatuor en fa majeur B 120

Dans une lettre que Brahms envoie à Dvořák en octobre 1879, il apparaît que le premier a recommandé le second au *Quatuor Hellmesberger*, et que celui-ci vient d'interpréter à Vienne, lors d'une soirée privée, le Sextuor à cordes et le 10^e Quatuor du compositeur tchèque. Deux ans plus tard, Joseph Hellmesberger commande un nouveau quatuor à cordes à Dvořák. Composée entre le 7 et 10 octobre 1881, la pièce que nous entendons ce soir en est la première ébauche. « *Que vouliez-vous que je fisse ? il me fallut mettre l'opéra [Dimitri] de côté et écrire le quatuor* » : ce bref extrait d'une lettre de Dvořák à un ami dit tout l'étonnement du compositeur lorsqu'il apprend, par le biais du quotidien viennois « Neue Freie Presse », que la création du quatuor aura lieu le 15 décembre 1881. Le premier mouvement achevé, Dvořák laisse de côté ce quatuor et en commence un autre qu'il termine le 15 novembre (11^e Quatuor en do majeur op. 61, au programme du concert du *Quatuor Sine nomine* le 11 février prochain).

On ignore la raison de l'abandon de cette belle page lyrique et passionnée. Jarmil Burghauser qui en a réalisé l'édition définitive en 1985 est d'avis que son motif central ressemblait trop à l'introduction de l'air d'Agathe du *Freischütz* de Weber

et ne restituait pas la couleur spécifique tchèque que Dvořák souhaitait donner à son nouveau quatuor. Longtemps méconnue, cette pièce a été créée le 29 avril 1945 à la Radio de Prague par le *Quatuor Ondříček*.

Ludwig van Beethoven – Quatuor en la mineur, op. 132, no 15

Les derniers quatuors de Beethoven apparaissent aujourd’hui encore d’une grande modernité. De cet ensemble d’œuvres qui procèdent d’une même inspiration (l’introduction *Assai sostenuto* à la sonorité presque voilée de l’opus 132 et le thème initial de la Grande Fugue opus 133 sont de la même veine) et auxquelles Beethoven voua les deux dernières années de son activité créatrice, l’opus 132 est le quatuor le plus audacieux et le plus novateur sur le plan de l’invention et de la structure (enchaînements harmoniques inattendus, dissonances non résolues, effets contrapuntiques surprenants). Il innove aussi en juxtaposant les genres : emprunts à l’opéra, présence du mode lydien (ton de fa majeur sans si bémol), variations, *fugato*, échos du folklore de Bohême, du style traditionnel viennois, mélange de Ländler et d’airs de musette. Des derniers quatuors de Beethoven, c’est celui qui remporta le plus grand succès lors de sa création par le Quatuor Schuppanzigh, le 9 septembre 1825, au Cabaret l’*Homme sauvage* à Vienne, au point qu’une seconde audition eut lieu deux jours plus tard.

Les cinq mouvements sont construits « en arche », un procédé que reprendra Bartók. Le premier et le dernier mouvements, imposants et extrêmement élaborés, encadrent deux mouvements intermédiaires plus brefs et plus proches du divertissement : un *Scherzo* au tempo retenu, suivi d’un *Trio* combinant danse et intermède pastoral, et une brève *Marche* qui s’achève sur un récitatif d’opéra joué par le premier violon, et enchaîne sur le *Finale (Allegro appassionato)*. Ces deux mouvements encadrent à leur tour le sublime *Molto Adagio* central, intitulé *Chant de reconnaissance offert à la Divinité par un convalescent, dans le mode lydien*. Celui-ci débute par un ample choral à la ligne épurée, où l’atmosphère, d’abord au recueillement et à la béatitude, change radicalement avec l’apparition du second thème, vigoureux (« *Neue Kraft fühlend* ») et richement orné. La combinaison des deux thèmes transporte alors l’auditeur dans un jeu de variations subtiles et appartenant à un autre monde.

Prochains concerts de la saison 2019-2020

Mardi 11 février 2020

Quatuor Sine nomine
(Suisse)

(Cycle 1)

W.A. Mozart – Quatuor KV 499 « Hoffmeister »

B. Bartók – Quatuor no 1

A. Dvořák – Quatuor no 11, op. 61

Mardi 3 mars 2020

Quatuor Ebène
(France)

(Cycle 1)

L. van Beethoven – Quatuor no 7, op. 59 no 1

L. van Beethoven – Quatuor no 13, op. 130
et Grande Fugue op. 133

Avec le soutien de :

